

Compte-rendu de la conférence de Patrice Caron

Le cinéma entre 1936 et 1946
en quoi le cinéma a-t-il changé entre les deux guerres?

Patrice Caron ouvre cette conférence en évoquant Monsieur Cinéma, Pierre Tchernia (1928-2016) et Claude Jean-Philippe (1933-2016), deux personnalités qui ont compté pour lui. Le public dans la salle pour l'essentiel est né dans cette période.

Pierre Tchernia a donné à M. Patrice Caron le goût d'aller au cinéma dès 12 ans.

Claude Jean-Philippe anima un cinéclub sur Antenne 2 ;

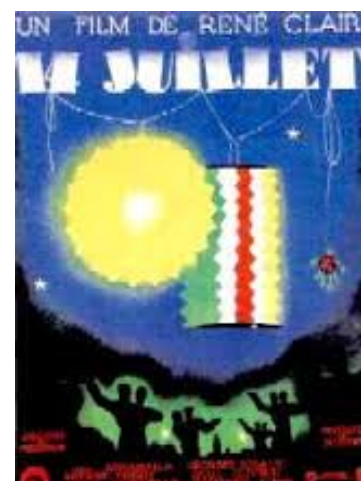
mais il y a eu aussi Armand Panigel (1920-1995) avec « au cinéma ce soir » et Patrick Brion (né en 1941) sur Fr3 pour « le Cinéma de minuit ».

A la veille du Front Populaire : quelques affiches de l'Eden.

1er film parlant : 1927 (US) sorti en 1929 : le chanteur de Jazz et le collier de la reine (1er film français avec musique) sorti en 1931



1er vrai film parlant français : sous les toits de Paris en 1931 mais aussi à nous la liberté et 14 juillet tous les trois de René Clair



En 1932 Fritz Lang sort M le Maudit puis il quittera l'Allemagne pour les USA.

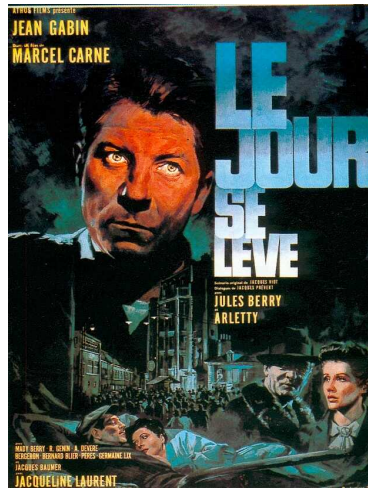
En 1932 sort « Cœur de Lilas » d'Anatole Litvak avec Jean Gabin et, dans un petit rôle, Fernandel.



A cette époque les acteurs du muet ont du mal en films parlants aussi on prend des acteurs venus du théâtre ou du caf'conc. Cela donne souvent du théâtre filmé ou du comique trouper ou encore de l'exotoc/colonial.

A partir du Front Populaire

A partir de 1936 le cinéma traite des questions sociales : « le crime de Monsieur Lange », « le jour se lève » de Marcel Carné, « les Bas Fonds » de J. Renoir avec J. Gabin, « la fin du jour » de Julien Duvivier, « Jenny » de Marcel Carné, « drôle de drame » de Marcel Carné également ou encore « la belle équipe » de Julien Duvivier cf. mode des guinguettes....



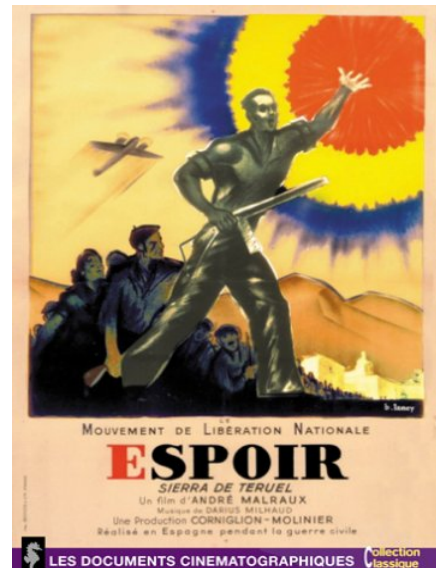


La belle équipe (par Julien Duvivier qui n'était pas vraiment de gauche) est le film emblématique du Front Populaire. Il avait écrit une fin dramatique mais on lui demanda une fin heureuse. C'est cette fin heureuse que les spectateurs préféreront. Dans les années 70 Panigel présente les deux fins. Les descendants de Spaak et Duvivier ont poursuivi en justice celui qui avait racheté les droits et publié les film VHS et DVD avec la fin heureuse et ont obtenu gain de cause. Il fut retiré de tous les points de vente.



Jean Renoir supervise « la vie est à nous » (PC) puis « la Marseillaise » (CGT) et « une partie de campagne », « la bête humaine », « la règle du jeu » sorti en juillet 1939 et aussitôt censuré et interdit ainsi que « quai des brumes » car ces deux derniers films sont jugés trop démoralisants

Jean Paul le Chanois Dreyfus: « le temps de cerises » et Espoir sur la guerre d'Espagne film d'André Malraux qui ne sortira qu'en 1945



Dans cette période d'avant 2de guerre sortent de nombreux films : « l'affaire du courrier de Lyon », « faisons un rêve » de Sacha Guitry, « un carnet de bal » (Harry Baur), « l'habit vert », « le Golem » (1935), « Marinella » cf. Tino Rossi, « Mayerling » (avec Danièle Darrieux et Charles Boyer), « César » de Pagnol, « Ignace », « François 1er », « Regain », « Pépé le Moko », « Gueule d'amour » de J. Gremillon. En 1937 « La grande illusion » qui connaît un record d'entrées, tourné au Haut Koenigsbourg avec Jean Gabin, Eric Von Stroheim



A propos d'Eric Von Stroheim : austro-hongrois, juif, sa famille dès 1909 a émigré aux USA. Il est acteur et réalisateur (cf « l'alibi »), exigeant, perfectionniste et caractériel. Comme il coûte trop cher en 1935 on ne l'utilise plus aussi quitte-t-il les USA pour la France où on le voit dans « les disparus de saint Agil » où débute Mouloudji. A la déclaration de guerre, il regagne les USA où il poursuit sa carrière : « boulevard du crépuscule ». De retour en France en 1950 il meurt en 1957 .



En 1939 sort « remorques » de Jean Gremillon mais le 1er septembre Gabin est mobilisé. Arrêt du film. Il faudra une permission exceptionnelle pour Jean Gabin pour que le film soit achevé. Il sort en 1941.

« Hôtel du Nord » (Jouvet et Arletty)



Pendant le Front Populaire, Jean Zay, ministre, a réorganisé le cinéma français. (les cendres de Jean Zay seront transférées en 2015 au Panthéon) Naît alors la cinémathèque française, des nouvelles salles de cinéma sont créées avec un contrôle de billetterie et les métiers du cinéma sont professionnalisés. Sa loi de 1939 sera reprise en partie après la guerre. Le 1er festival de Cannes est programmé pour le 1er septembre 1939 pour contrecarrer celui de Venise créé par la volonté de Mussolini mais il est annulé.

De septembre 1939 à la Libération

la production esdt arrêtée. Jean Gabin, dès le film « remorques » achevé s'exile aux USA

avec Michèle Morgan, sa maîtresse du moment.

Sous le gouvernement de Vichy sont reprises quelques idées de Jean Zay mais avec un comité de contrôle. Le cinéma est interdit aux juifs le 3 octobre 1940, interdiction complétée par les Allemands par la loi du 18 octobre 1940.

Les films « les croix de bois », « Quai des brumes », « la grande illusion », « l'enfer du jeu » et « Macao » sont interdits. Le régime de Vichy oblige Jean Delannoy à retourner toutes les scènes d'Eric von Stroheim. Beaucoup d'acteurs partent aux USA ou s'engagent dans les FFL. Claude Dauphin rejoint Londres. René Clair et Julien Duvivier partent aux >USA. D'autres rejoignent la Suisse puis Alger. Jusqu'en 1943 Louis Jouvet a dit du bien de Vichy mais à l'arrestation d sa secrétaire revenue d'Amérique Latine en France et déportée il rejoint le Général de Gaulle.. Les films allemands et italiens sont autorisés mais ils sont boudés en France.. Vichy aime les films sur le passé : « Les visiteurs du soir » ou « la symphonie pastorale » mais les difficultés matérielles le manque de pellicule, le coût posent problème...



En 2002, B. Tavernier dans « laisser-passer » rappelle les conditions de tournage de cette époque.

En zone libre, il y a moins de souci. cf. « la fille du puisatier » de Pagnol.

La période de l'occupation connaît un record de fréquentation des salles car elles sont chauffées et il n'y a guère d'autres occupations. 220 films sont réalisés dans cette période dont 32 réalisés par Alfred Guevel (?) allemand francophile, ami de Goebbels qui lui confie la direction du cinéma allemand. Il rappelle acteurs et réalisateurs français pour produire des films sans propagande nazie. Goebbels lui en voudra ! Sous de faux noms il fait travailler Jean-Paul Le Chanoy Dreyfus.

Alexandre Troner, grand ami de Prévert et enterré avec lui dans le cimetière de la Manche fait les décors.

André Cayatte « Au bonheur des dames », Mamzelle Bonaparte » etc... Edwige Feuillère, Danièle Darrieux.

Pression pour qu'elles tournent avec avec lui ; Suzie Delaire accepte car on lui a confisqué sa carte... Viviane Romance, Albert Préjean tournent en Allemagne.

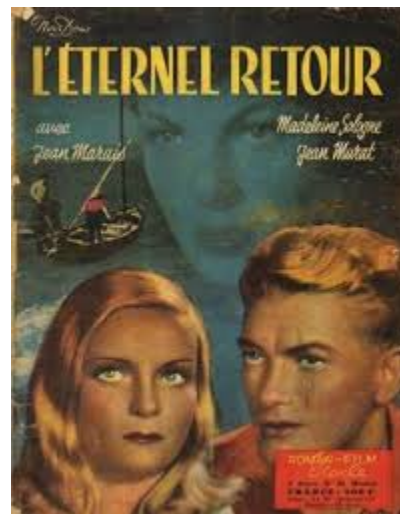
Sacha Guitry, Raimu font des galas de bienfaisance

Guevel rachète tous les cinémas qui appartenaient à des juifs. Les films anglosaxons sont interdits en France. Ses films restent longtemps à l'affiche : « Les enfants du paradis » commencé en 1943 à Nice.

« Lumière d'été » de J. Grémillon et aussi « le ciel est à vous »

« L'éternel retour » sera critiqué à la Libération pour l'allure trop aryenne de Jean Marais.

Le mariage de Chiffon », « Douce », « Dernier atout », « Goupil les mains rouges » et « Falbala »



« L'assassin habite au 21 » (HG Clouzot) « le corbeau »
« les anges du péché » (Robert Bresson), « les dames du bois de Boulogne »,
« nous les gosses » et « 1er de cordée » de Louis Daquin, un calaisien
JP le Chanoy rentre dans la Résistance
« Le voile bleu » fera beaucoup pleurer dans les salles
Le juif Suss est projeté en France (antisémitisme)

Sacha Guitry va devoir se défendre d'avoir des parents juifs

Harry Baur a tourné 30 films en 12 ans (les misérables en 1934, Volpone en 1940, l'assassin du père Noël en 1935) Il est accusé d'être juif et fait publier dans la presse un certificat d'aryanité, se montre en Allemagne, revient en France en 1942 mais est arrêté par la gestapo avec sa femme. Il est prisonnier 4 mois et délivré mais meurt en avril 1943 des suites des conditions de son emprisonnement.

Pierre Blanchard, Jenny Holt font passer des messages. Jean Marais joue Cocteau au théâtre et s'engage en août 1944 dans l'armée de Libération.

Malraux, en charge du cinéma maintient les décisions de Jean Zay mais suspension à la Libération. Création du CNC Centre National du Cinéma.

Dès 1946

Avant la guerre Léon Blum avait signé un accord pour les films américains en France. Il faudra cependant attendre 6 ans pour que « autant en emporte le vent » passe dans nos salles, (en couleur alors que les films français sont en noir et blanc). Mais vue la réaction des acteurs français devant l'invasion des films américains un quota est établi.

Peuvent sortir en 1945: « les dames du bois de Boulogne », « Boule de suif », « Falbala », « les enfants du paradis »

En 1946 « la bataille du rail (René Clément) », « les portes de la nuit » «(M. Carné), « la belle et la bête » (de Jean Cocteau avec Jean Marais)



Egalement « Panique » de J. Duvivier, « Copie conforme » de J. Dreville, « le silence est d'or » de René Clair

En 1946 le 1er réel festival de Cannes peut avoir lieu et la « Symphonie pastorale » remporte le grand prix et fait 6 millions d'entrées. A la Libération se développe la promotion des courts métrages qui permet de faire connaître de grands réalisateurs.

Dès la fin de la guerre on veut régler des comptes contre Sacha Guitry, contre Arletty. Tino Rossi lui aussi est emprisonné quelques jours, Maurice Chevalier, Mireille Balin...

Un comité de Libération du cinéma Français se met en place avec Pierre Blanchard, Louis Daquin etc...qui jugent l'attitude... Il y a relaxe pour Cayatte, Le Channoy, Pagnol etc.. Certains sont frappés de suspension d'activité : Carné, Trenet, J. Sourza, Gabrillo, André Clavaux... D'autres ont un blâme : Andrex, Arletty, Guetary, Souplex, Mistinguette.. H.G.Clouzet est accusé de film anti-Français avec « le corbeau » et a 7 mois de suspension.

Robert le Vigan pour avoir joué le rôle du Christ dans « Glogotha » fuit en Allemagne en 1944 avec L.M. Céline, est condamné à 10 ans de travaux forcés, à l'indignité nationale et ses biens confisqués. Jugé par contumace il finit ses jours en Argentine où il meurt en 1972.

Le gendre de Pétain qui a fait un film sur son beau-père n'a même pas été interpellé.

Que sont devenus ces acteurs et surtout ces actrices ?

Jean Gabin a blanchi en 3 jours tant il a eu peur dit-il lui-même sur le cuirassé de retour en France pilonné durant 3 jours par les Allemands. Il fait partie de la 2ème DB 1944-1945. Il ne peut plus jouer les jeunes premiers. A partir de 1953 il interprète des rôles de flic ou voyou.

Fernandel : les Français sont las de ses niaiseries. Duvivier lui fait jouer les Don Camillo. P. Richard Wilm, grand acteur romantique (cf. le comte de Montecristo) n'est pas passionné par le cinéma mais aime le théâtre. Il se réfugie à Bussang dans les Vosges pour être au « Théâtre du pe ple » créé par Maurice Pottecher (oncle de Frédéric Pottecher). Il y dessine des décors, des costumes etc.. Il est enterré à Bussang en 1983.

Noël Roquevert joue des divertissements, films de cape et d'épée.

Julien Carrette tiendra des 2d rôles dans des centaines de films. Il meurt brûlé vif dans son lit en 1966.

Annie Girardot, Jeanne Moreau, Bernard Blier, Paul Meurisse, Serge Reggiani, Simone Signoret font alors leurs débuts.

Epilogue 1936-1946

cette période fut la plus riche en films devenus films-classiques, honneur du 7ème art, respectés partout dans le monde.

Il faut attendre la fin des années 50 pour une réelle évolution : la Nouvelle Vague : Truffaut, Godard, Chabrol...

Pour finir Patrice Caron nous partage un extrait de la scène finale des « enfants du paradis » (le poulailler). J.L.Barrauklt, Arletty : hommage aux plus petits, aux gens du peuple.

CR établi d'après les notes prises pendant la conférence par Chantal Auvray